

## Inceptio

Elle avançait sur le boulevard encore désert et silencieux à cette heure matinale. Elle semblait glisser sur le trottoir, tandis que le paysage urbain défilait sous ses yeux comme au travers du filtre d'un rêve. Spectatrice immatérielle d'un monde réel aux premières heures d'un jour blafard et brumeux. Un souffle chargé de bruine lui apporta fugacement l'odeur chaude et réconfortante du pain fraîchement sorti du four. L'idée lui vint qu'elle avait oublié de prendre son petit déjeuner. L'amertume du café lui piqua la bouche comme un regret, mais elle chassa cette idée d'un geste agacé. Son estomac pouvait attendre. Elle prendrait un encas au distributeur situé dans le hall du bahut.

Ce jour était le commencement de sa nouvelle vie et arriver à l'heure pour la première épreuve du bac blanc en constituait l'acte fondateur. Rien ne devait la distraire de cet objectif. Cette pensée tournait dans sa tête au rythme lancinant de sa migraine qui s'était installée depuis... depuis quand ? Elle ne parvenait pas à se souvenir de son réveil, ni comment elle s'était retrouvée à arpenter les rues vides ce matin-là. La mémoire s'esquivait. Son cerveau avait-il refermé une porte sur un passé désormais révolu ? Et pourquoi ce sentiment d'urgence qui oppressait sa poitrine alors qu'elle se dirigeait vers l'arrêt du tram ? Elle était à l'heure et même en avance. Elle le savait. Les rues désertes le lui indiquaient aussi clairement que l'horloge de son portable. Au loin, retentit, étouffée par la distance et la brume, la sirène d'une ambulance qui lui tordit le ventre, creusant douloureusement son estomac vide. Je ne suis pas en retard, se répétait-elle comme un leitmotiv dans le but de remplir ce gouffre qui grandissait dans ses entrailles. Le rire qu'elle lâcha en réponse à sa peur absurde fut absorbé par l'épais manteau vaporeux qui reposait sur la ville endormie. Elle se revoyait hier soir, mais était-ce bien elle, tant elle ne se reconnaissait pas en cette inconnue affrontant le regard fatigué de sa mère ? C'était avant de rejoindre Jérémie pour une dernière virée en boîte. Juste une dernière fois avant de devenir l'élève modèle et brillante dont rêvait sa mère.

De l'autre côté du pont qui enjambait la Loire, elle entendit le crissement des freins d'une rame assourdi par le brouillard dense qui flottait au-dessus du fleuve. Cette intrusion de vie la fit presque sursauter. Elle frissonna en sentant l'air humide pénétrer la fine couche de ses vêtements. Dans sa précipitation, elle ne s'était pas changée et avait conservé la tenue qu'elle portait pour sa sortie en boîte. Un bustier rouge sombre cintré, un jean noir et sa veste en cuir. C'est sûr, la CPE allait encore lui passer un savon. Être à l'heure pour le bac blanc devenait une question de vie ou de mort. Elle tenta d'accélérer l'allure, mais une faiblesse étrange saisit ses jambes. Elle paniqua ne comprenant pas ce qui lui arrivait, puis elle se souvint qu'elle n'avait pas mangé depuis hier soir.

Sur l'autre rive du fleuve, les sirènes de plusieurs véhicules d'urgence transpercèrent l'atmosphère cotonneuse. Elles semblaient converger vers Pirmil. Sans doute une urgence médicale ou un accident. Avec ce brouillard qui s'épaississait, il devenait difficile de voir où l'on posait ses pieds alors distinguer ce qui se passait de l'autre côté du pont... elle réalisa alors qu'elle avait conservé ses chaussures à talons. Pourquoi ce trou dans sa mémoire entre son retour de boîte et son réveil ? Et cette migraine qui ne la lâchait pas. Elle passerait à l'infirmerie avant l'épreuve pour demander un doliprane. Un courant d'air humide et tiède lui indiquait plus qu'elle ne le vit qu'elle s'engageait sur le pont. Était-ce l'air plus pénétrant qui lui glaçait les os, ou bien les effets de l'alcool et de la drogue qui

diminuaient ? Des pans de brumes se dissipèrent dans son cerveau et des flashes de la nuit dernière réapparurent. Jérémie, Tom et sa copine Leila. La meth. L'alcool. La musique. Jérémie qui s'échauffe parce qu'un type s'intéresse un peu trop à elle. Son coup de gueule. Son éviction de la boîte et elle qui le poursuit, le supplie. Que s'était-il passé ensuite ? Si au moins, les hurlements des sirènes ne lui vrillaient pas la tête. Il fallait arrêter de penser à cette nuit et se concentrer sur le bac blanc. Ne pas arriver en retard, c'est tout ce qui comptait. On y voyait de moins en moins bien. Le jour était là et pourtant, une obscurité s'abattait insensiblement devant ses yeux. Le brouillard de blanc laiteux prenait une teinte sombre. Malgré sa progression de plus en plus difficile, elle sentait qu'elle arrivait de l'autre côté du pont. D'ailleurs, elle pouvait discerner à intervalles réguliers les gyrophares des véhicules de secours. C'était donc bien à Pirmil qu'il se passait quelque chose. Cela semblait grave. Mais elle ne devait pas s'attarder. Elle voulut déglutir, mais la sécheresse de sa bouche l'en empêcha. Cet accident la perturbait sans doute plus qu'elle ne le voulait. Elle conservait toujours une petite bouteille d'eau dans son sac de cours. Au moment où elle s'apprêtait à la chercher, elle comprit.

Elle comprit qu'elle venait de passer le pont et qu'elle n'avait aucun sac avec elle.

Les sirènes s'étaient tues. Le silence qui s'imposa alors pesa sur la ville au point d'étirer le temps. Lentement, l'étau de la migraine desserra son étreinte. Le brouillard rétracta ses longs tentacules fibreuses jusqu'à disparaître complètement. Les yeux fixés sur la scène violemment éclairée par les véhicules d'urgence massés près du pont de Pont Rousseau situé à l'autre extrémité de Pirmil, elle remontait la rue Dos d'Âne. Les secondes s'égrenaient aussi longues que l'éternité. C'étaient celles des derniers instants de son existence. Celles qui précédèrent l'accident. La violente dispute, la gifle. Et l'arbre. Elle pouvait décrire chaque rainure, chaque blessure, chaque nuance de couleur de son tronc. Elle dépassa les véhicules de secours à l'arrêt. Les urgentistes s'affairaient calmement. Leurs regards fermés, indifférents, effleurèrent la silhouette diaphane de cette promesse de jeune femme aux longs cheveux noirs brillants sans esquiver un geste pour arrêter sa progression. Elle ne se détourna pas de son chemin, même lorsqu'un véhicule s'éloigna gyrophares tournoyant dans le jour blême en emportant avec lui une vie suspendue. Ses pas l'amènèrent vers ce corps étendu sur la chaussée glaciale et humide, enserré dans une housse en plastique. Deux médecins l'entouraient et lui en cachaient partiellement la vue. L'éternité sembla s'étirer à la limite de la rupture. L'un d'eux se redressa alors et la fixa droit dans les yeux avant de se détourner en prononçant des paroles qu'elle ne saisit pas. Elle eut juste le temps de croiser son propre regard fixe et vide avant que le second médecin n'abaisse ses paupières. Il referma la housse sur le corps inerte qui fut le sien. À quelques mètres, la Loire coulait paisible.

Lydia. B

